

“ Jésus, dit-il, ne viendras-tu pas chercher grand-père aujourd'hui ? ”

Jésus a compris sans doute, car le prêtre prolonge la bénédiction : il élève l'ostensoir, il avance d'un degré, il s'approche là, bien près, tout près, sous la fenêtre du vieillard.

Et le grand-père a pâli, il recule, ses yeux se contractent, il s'affaisse lourdement dans le vieux fauteuil, pendant que petit Jean étend vers lui sa blanche main :

“ N'aie pas peur, grand-père. Tu vois bien qu'il vient te chercher aujourd'hui, le bon Dieu.”

* * *

Retenez votre souffle, doux zéphirs de la plaine ; cessez vos harmonies plaintives, belles feuilles vertes qui frissonnez au vent du soir ; cloches argentines qui chantiez ce matin, taisez-vous ; voilez-vous, soleil de midi ; gais petits oiseaux qui gazouillez sur les branches du reposoir dégarni, cessez votre ramage qui trouble le sommeil de grand-père. Petit Jean vous l'ordonne. Car grand-père dort dans le vieux fauteuil depuis que le bon Dieu... est venu le chercher.

Et les cloches se sont tues, le soleil est descendu bien bas à l'horizon, la rue silencieuse ne retentit plus de chants joyeux. Grand-père repose doucement, à côté du prêtre qui veille et qui attend.

Maman est là, qui essuie le front pâle du vieillard et se détourne parfois pour cacher une larme. Petit Jean regarde anxieux, son cœur se gonfle et sa voix tremble bien fort :

“ Dis, mère, va-t-il rester longtemps encore, grand-père, chez le bon Dieu ? ”

Et grand-père ouvre les yeux, il cherche, il se rappelle et il serre longuement la main du prêtre. Puis son regard encore éteint rencontre celui de son enfant qui entoure de ses bras caressants la blanche tête de l'aïeul et s'écrie radieux :

“ Grand-père, je savais bien, moi, que le bon Dieu serait venu te chercher aujourd'hui ! ”

